© Cahier Théosophique 71
© TEXTES THÉOSOPHIQUES, Paris, France
Dépôt légal septembre 1970 – Réimprimé août 2024

VISIONS KARMIQUES[1]

0 triste passé, ô doux passé,
Etrange passé !
Près du bord moussu d'un ruisseau, assis sur une pierre,
J'étais seul, respirant le parfum d'une fleur sauvage ;
Mes oreilles bourdonnaient
Et mes yeux étaient pleins de larmes ;
Certainement, toutes les choses agréables étaient déjà passées,
Enterrées profondément sous toi, ô passé.

TENNYSON *(The Gem*, 1831)

I

Un camp, plein de chars de guerre, de chevaux qui hennissent et de légions de soldats aux longues chevelures...

Une tente royale aux couleurs vives dans sa splendeur barbare. Ses parois de toile plient sous le poids des armes. Au centre, un siège surélevé, couvert de peaux, sur lequel se tient un guerrier rude et d'aspect sauvage ; il passe en revue des prisonniers de guerre qu'on amène devant lui et dont le sort dépend de la fantaisie de ce despote sans cure.

Une nouvelle captive est amenée devant lui et s'adresse à lui

[1] Cet article fut publié pour la première fois par H.-P. Blavastsky dans la revue Lucifer de juin 1888.

avec une ardeur passionnée... Tout en l'écoutant en refoulant sa passion, dans sa figure virile, mais farouche et cruelle, ses yeux s'injectent de sang et roulent avec fureur, et comme il se penche en avant avec un regard terrible, tout son aspect - ses nattes pendant sur son front plissé, son corps à l'ossature puissante et aux muscles forts, et ses deux grandes mains s'appuyant sur le bouclier placé sur son genou droit - toute son apparence justifie la remarque faite à son voisin, dans un murmure à peine audible, par un soldat à la tête grise :

« La sainte prophétesse ne doit attendre que peu de pitié de la part de Clovis. »

La captive, debout entre deux guerriers burgondes face à l'ancien Prince des Saliens, maintenant Roi de tous les Francs, est une vieille femme ; sa chevelure défaite, blanche comme l'argent, pend sur ses épaules squelettiques. Malgré son âge avancé, son haut corps est droit et les yeux noirs inspirés regardent, fièrement et sans crainte, la figure cruelle du traître fils de Childéric.

« 0 Roi, dit-elle d'une voix forte et vibrante, oui, tu es grand et puissant maintenant, mais tes jours sont comptés et tu ne règneras que trois étés. Tu es né mauvais... Tu es perfide avec tes amis et tes alliés, et tu as volé à plus d'un la couronne qu'il possédait légalement. Meurtrier de tes proches, tu ajoutes au couteau et à la lance, dans la guerre ouverte, le poignard, le poison et la trahison. Prends garde à la façon dont tu traites la servante de Nerthus... »[2]

« Ah, Ah, Ah! vieille sorcière de l'Enfer », s'exclame le Roi en riant avec une grimace mauvaise,

[2] « La Nourricière » (Tacite, Germ. 11) : La Terre, une Déesse-Mère, la Déité la plus bienfaisante des anciens Germains.

« en vérité tu es sortie en rampant des entrailles de ta déesse mère. Ne crains-tu pas ma colère ? C'est bien, mais je n'ai guère à craindre tes imprécations vides... Moi, un chrétien baptisé ! »

« Vraiment » répond la Sibylle, « tout le monde sait que Clovis a abandonné les Dieux de ses ancêtres, qu'il a perdu toute foi dans les avertissements du Cheval Blanc du Soleil, que, par crainte des Alamans, il s'est mis à genoux devant Rémy, le serviteur du Nazaréen, à Reims. Mais, es-tu devenu plus loyal, dans ta nouvelle foi ? N'as-tu pas assassiné, de sang-froid, tous tes frères qui te faisaient confiance, après aussi bien qu'avant ton apostasie ? N'as-tu pas juré fidélité à Alaric, Roi des Visigoths, et ne l'as-tu pas tué traîtreusement en plongeant ta lance dans son dos, pendant qu'il se battait vaillamment avec un ennemi ? Et est-ce ta nouvelle foi et tes nouveaux dieux qui t'enseignent de rechercher dans ton âme noire même maintenant des procédés déloyaux contre Théodoric qui t'a vaincu ?... Prends garde, Clovis, prends garde, car maintenant les dieux de tes ancêtres se sont dressés contre toi. Prends garde, te dis-je, car... »

« Femme, » crie rageusement le Roi, « femme, arrête tes propos insensés et réponds à ma question. Où est le trésor de la grotte, amassé par tes prêtres de Satan et caché par eux après avoir été chassés par la Sainte Croix ?... Toi seule le sais. Réponds, ou, par le Ciel et l'Enfer, je te ferai avaler pour toujours ta langue de vipère… »

Elle ne prend pas garde à la menace, mais continue aussi calme et sans crainte que précédemment, comme si elle n'avait pas entendu :

« ...Les dieux disent, Clovis, que tu es maudit.... Clovis, tu renaîtras parmi tes ennemis actuels, et tu souffriras les tortures que tu as infligées à tes victimes. Tout le pouvoir ou toute la

gloire combinée dont tu les as dépossédés sera devant toi, mais jamais tu ne l'atteindras, tu... »

La prophétesse ne finit pas sa phrase.

Avec un juron terrible, se ramassant comme une bête sauvage sur son siège couvert de peaux, le Roi bondit sur elle d'un saut de jaguar et, d'un coup, la jette à terre. Et tandis qu'il lève sa lance aiguë et meurtrière, « la Sainte » de la tribu adoratrice du soleil fait vibrer l'air d'une dernière imprécation :

« Je te maudis, ennemi de Nerthus, puisse mon agonie décupler la tienne... puisse la Grande Loi me venger... »

La lourde lance tombe et, traversant la gorge de la victime, cloue la tête au sol ; un flot de sang chaud, écarlate, jaillit de la plaie béante et couvre le Roi et les soldats d'une tache indélébile.

II

Le Temps — qui sert de repère aux Dieux et aux hommes, dans les champs sans limite de l'Eternité, le meurtrier de sa progéniture et de la mémoire dans l'homme — le Temps s'avance d'un pas incessant et sans bruit, à travers les éons et les âges... Parmi des millions d'autres Âmes, une Âme-Ego renaît — pour la joie ou la souffrance, qui le sait ? Captive dans sa nouvelle Forme humaine, elle croît avec elle et, finalement, elles deviennent ensemble conscientes de leur existence.

Heureuses sont les années de leur jeunesse en fleur que n'assombrissent pas le besoin ou la douleur. Ni l'une ni l'autre ne soupçonnent quoi que ce soit du Passé ni de l'Avenir. Pour elles, tout est le Présent joyeux ; car l'Âme-Ego n'ai pas conscience d'avoir jamais vécu dans d'autres tabernacles humains, elle ne sait pas qu'elle renaîtra et ne se soucie pas du

lendemain.

Sa Forme est calme et satisfaite ; jusqu'alors, elle n'a pas causé de sérieux ennuis à son Âme-Ego. Sa joie est due à la douce sérénité continuelle de son caractère, à l'affection qu'elle répand partout où elle va. Car c'est une noble Forme et son cœur est plein de bienveillance. Jamais cette Forme n'a bouleversé son Âme-Ego par un choc trop violent ou troublé d'autre façon la placidité calme de son locataire.

Deux fois vingt ans s'écoulent comme un pèlerinage, une longue promenade le long des sentiers ensoleillés de la vie, bordés de roses toujours en fleurs et sans épines ; les rares douleurs qui s'abattent sur les jumelles, la Forme et l'Âme, leur semblent être plutôt comme la pâle lumière de la froide lune du nord, dont les rayons semblent créer une ombre plus profonde tout autour des objets éclairés par la lune, que comme les ténèbres de la nuit, la nuit de la douleur et du désespoir que rien n'atténue.

Fils d'un Prince, né pour régner un jour lui-même sur le royaume de son père, entouré depuis le berceau par la déférence et les honneurs, méritant le respect universel et sûr de l'amour de tous, que pouvait désirer de plus l'Ame-Ego pour la Forme dans laquelle elle demeurait ?

Et ainsi, l'Âme-Ego jouit de l'existence dans son château-fort, regardant tranquillement le panorama toujours changeant de la vie se déroulant devant ses deux fenêtres : les deux yeux bleus, doux, d'un homme aimable et bon.

III

Un jour, un ennemi arrogant et batailleur menace le royaume de son père et les instincts sauvages du guerrier de jadis

s'éveillent dans l'Âme-Ego ; elle quitte son pays de rêve parmi les fleurs de la vie, et pousse son Ego d'argile à tirer la lame du soldat en l'assurant qu'il s'agit de défendre son pays.

En s'encourageant l'un l'autre à l'action, ils vainquent l'ennemi et se couvrent de gloire et de fierté. A leurs pieds, ils font mordre la poussière à leur hautain ennemi dans une humiliation suprême ; et l'histoire les couronne pour cela des lauriers éternels du courage, qui sont ceux du succès. Ils se font un marchepied de l'ennemi tombé et transforment le petit royaume de leur père en un grand empire ; convaincus de ne rien pouvoir faire de plus pour le moment, ils retournent à leur réclusion et au pays de rêves de leur aimable domaine.

Pendant trois lustres encore, l'Âme-Ego reste à son poste habituel, regardant de ses fenêtres le monde qui l'entoure ; au-dessus de sa tête, le ciel est bleu et les vastes horizons sont couverts de ces fleurs qui semblent ne jamais se faner et qui poussent dans la lumière de la santé et de la force. Tout semble aussi beau qu'une prairie verdoyante au printemps…

IV

Mais un jour de malheur arrive pour tous dans le drame de l'être. Il est à l'affût dans la vie du Roi comme dans celle du mendiant. Il laisse des traces dans l'histoire de tout mortel né d'une femme et on ne peut le détourner, ni l'implorer, ni le fléchir. La santé est une goutte de rosée qui tombe des cieux pour ne vivifier les boutons des fleurs terrestres que pendant le matin de la vie, son printemps et son été ... Elle n'a qu'une courte durée, et elle regagne sa source : les régions invisibles.

Combien de fois, au cœur du bouton le plus éclatant et le plus beau
Vit caché l'embryon du parasite
Et comme souvent, à la racine de la fleur la plus rare

Le ver travaille, tranquille, dans sa retraite.

Le sable qui tombe dans le sablier où sont comptées les heures de la vie humaine, s'écoule vite maintenant. Le ver a rongé la fleur de santé en son cœur, le corps vigoureux se trouve, un jour, allongé sur le lit d'épines de la souffrance.

L'Âme-Ego ne rayonne plus, elle est assise immobile et regarde tristement par les fenêtres de ce qui est devenu son donjon, sur le monde qui se trouve rapidement enveloppé dans le suaire de la souffrance. Est-ce le soir de la nuit éternelle qui s'approche ?

V

Magnifiques sont les lieux de repos sur les bords de la mer intérieure. Une ligne ininterrompue de rochers noirs, déchiquetés, battus par les vagues, s'étend, limitée par les sables dorés de la côte et les eaux bleu-foncé du golfe. Ces rochers offrent leur poitrail de granit aux durs coups de vent du nord-ouest et protègent les demeures des riches, nichées à leurs pieds du côté de la terre. Les bâtisses, à demi-détruites sur le rivage exposé, sont les abris insuffisants des pauvres ; souvent leurs corps sales sont écrasés sous les murs démolis et emportés par le vent et la vague en colère. Mais ils ne font que suivre la grande loi de la survivance du plus apte. Pourquoi les protègerait-on, eux ?

Comme le matin est merveilleux lorsque le soleil pointe avec des tons d'ambre doré et que ses premiers rayons baisent les falaises de ce beau rivage ! Joyeux est le chant de l'alouette lorsque, sortant de son chaud nid d'herbes, elle boit la rosée matinale dans les profonds calices des fleurs, lorsque l'extrémité du bouton de rose vibre sous la caresse du premier rayon de soleil et que la terre et le ciel se sourient en signe de mutuel

salut. Triste est l'Âme-Ego solitaire lorsque, de la haute couche qui fait face à la large fenêtre, elle regarde la nature qui s'éveille.

Comme midi qui s'approche est calme, lorsque l'ombre glisse lentement sur le cadran solaire vers l'heure du repos ! Voici que le chaud soleil commence à fondre les nuages dans l'air limpide et que se dissipent les derniers restes du brouillard matinal flottant dans le lointain au sommet des collines. Toute la nature se prépare au repos, à l'heure chaude et paresseuse de midi ; les tribus ailées cessent leurs chants, leurs ailes douces aux couleurs vives tombent, et elles laissent pendre leurs têtes fatiguées, cherchant refuge contre la chaleur brûlante. L'alouette du matin fait son nid dans les buissons, en lisière sous les fleurs en grappes de la grenade et de la douce baie de la Méditerranée. La fière chanteuse est devenue muette.

« Demain, sa voix résonnera à nouveau aussi joyeusement », soupire l'Âme-Ego, en écoutant le crissement mourant des insectes dans l'herbe verdoyante. « En sera-t-il jamais de même de la mienne ? »

Et maintenant, la brise embaumée par les fleurs, bouge à peine les têtes languissantes des plantes luxuriantes. Un palmier solitaire, poussé dans une fente d'un rocher couvert de mousse, attire ensuite l'œil de l'Âme-Ego ; son tronc cylindrique, jadis droit, a été tordu par les bourrasques nocturnes des vents du nord et est maintenant sans forme, à demi brisé. Et, comme il étend péniblement ses bras pendants, empennés, balancés de côté et d'autre dans l'air bleu translucide, son corps tremble et menace de se briser en deux à la première bourrasque qui s'élèvera.

« Et alors la partie qui aura été brisée tombera à la mer, et ce palmier, jadis superbe, ne sera plus, » remarque solitairement

l'Âme-Ego, en regardant tristement par les fenêtres.

Tout retourne à la vie, à l'heure du soleil couchant, dans la vieille et fraîche tonnelle. Les ombres, sur le cadran solaire, deviennent à chaque moment plus épaisses et la nature animée s'éveille, plus active que jamais pendant les heures fraîches de la nuit qui approche ; oiseaux et insectes se raniment et bourdonnent leur dernier hymne du soir autour de la haute Forme encore puissante qui s'avance à pas lents et fatigués le long de l'allée de graviers. Et maintenant, son lourd regard tombe attentif sur le sein azuré de la mer tranquille. Le golfe étincelle, comme un tapis de velours bleu parsemé de pierres précieuses, dans les derniers rayons dansants du soleil, et sourit comme un enfant ne pensant plus à rien, accablé de sommeil et fatigué de sauter et de jouer. Plus loin, calme et sereine en sa perfide beauté, la haute mer étend le doux miroir de ses eaux fraîches, salées et amères comme des larmes humaines. Elle est, dans ce repos trompeur, comme un superbe monstre endormi veillant sur le mystère insondable de ses noires profondeurs. Elle est vraiment le cimetière sans monument des millions d'êtres qui ont sombré dans ses profondeurs... tandis que les tristes restes de la Forme, jadis pleine de noblesse, qui trépassera lorsque viendra son heure, pendant que les cloches aux voix graves sonneront le glas pour l'âme qui s'en va, seront exposés en grande pompe. Sa disparition sera annoncée par la voix de millions de trompettes ; les rois, les princes et les puissants de la terre seront présents à ses obsèques ou enverront leurs représentants avec des visages tristes et des messages de condoléances pour ceux qui restent...

Sans tombeau,
Sans glas, sans cercueil et inconnus...

« C'est là un avantage sur ceux qui meurent sans cercueil et

inconnus », remarque amèrement l'Âme-Ego.

Ainsi passe un jour après l'autre ; pendant que le Temps aux ailes rapides poursuit son vol, chaque heure qui passe, détruisant quelques fils dans le tissu de la vie, l'Âme-Ego se transforme graduellement dans sa vision des hommes et des choses. Evoluant entre deux éternités, loin de son lieu de naissance, solitaire au milieu de la foule des médecins et des courtisans, la Forme est attirée chaque jour plus près de son Âme-Esprit. Une autre lumière, in-approchée et inapprochable dans les jours de joie, descend doucement sur le prisonnier fatigué. Il voit maintenant ce qu'il n'avait jamais perçu précédemment...

VI

Comme les nuits de printemps sont grandioses et mystérieuses au bord de la mer, lorsque les vents sont enchaînés et les éléments calmés ! Un silence solennel règne sur la nature. Seul, le murmure argenté, à peine perceptible, de la vague qui caresse le sable humide et embrasse coquillages et galets dans sa marche ascendante et descendante, atteint l'oreille comme le doux souffle régulier d'une poitrine endormie. Comme l'homme se sent petit, insignifiant et faible pendant ces heures tranquilles, lorsqu'il se trouve entre ces deux immensité gigantesques : le dôme étoilé au-dessus de lui et la terre endormie en dessous ! Le ciel et la terre sont plongés dans le sommeil, mais leurs âmes veillent et elles conversent, murmurant l'une à l'autre des mystères indicibles ; c'est alors que le côté occulte de la Nature soulève pour nous ses voiles sombres et nous révèle des secrets que nous chercherions vainement à lui arracher pendant le jour. Le firmament, si lointain et hors de portée de la terre, semble maintenant s'en

rapprocher et se pencher sur elle ; comme des prairies, les espaces étoilés célestes échangent des baisers avec leurs plus humbles sœurs de la terre, les vallées couvertes de marguerites et les champs verts endormis. Le dôme céleste tombe prostré dans les bras de la grande mer tranquille et les millions d'étoiles qui émaillent le premier, plongent leur regard dans chaque petit lac ou étang et s'y baignent. Pour l'âme prisonnière de la souffrance, ces orbes étincelants sont les yeux des anges ; ils regardent vers la terre avec une pitié ineffable les souffrances de l'humanité. Ce n'est pas la rosée de la nuit qui tombe sur les fleurs endormies, mais des pleurs de sympathie qui tombent de ces étoiles, à la vue de la GRANDE SOUFFRANCE HUMAINE...

Oui, une nuit dans le Midi est douce et merveilleuse. Mais,

Lorsque nous veillons silencieusement près du lit, à la lumière vacillante d'une chandelle,
Lorsque tout ce que nous aimons s'évanouit dans la mort, comme elle est terrible la nuit !

VII

Un autre jour s'ajoute à la suite des jours enfuis ; les lointaines collines vertes et les branches odorantes de grenadier en fleurs se sont fondues dans les molles ombres de la nuit ; la douleur et la joie sont plongées dans la léthargie du sommeil qui repose l'âme.

Tout bruit s'est tu dans les jardins royaux et l'on n'entend ni voix, ni son, dans ce calme qui pénètre tout.

Des rêves, aux ailes légères, descendent en foule disparate des riantes étoiles et, sur terre, se dispersent parmi les mortels et les immortels, les animaux et les hommes. Ils tournent au-

dessus des dormeurs, attiré chacun par son affinité et son genre ; ce sont des rêves de joie et d'espoir, des visions embaumées et innocentes, ou des images terribles de cauchemar, vus les yeux fermés et sentis par l'âme ; certains donnent le bonheur et la consolation, d'autres provoquent des sanglots qui soulèvent la poitrine endormie, des larmes et une torture morale ; tous et chacun préparent inconsciemment aux dormeurs leurs pensées de veille du lendemain.

Même dans le sommeil, l'Âme-Ego ne trouve pas de repos.

Chaud et fiévreux, son corps s'agite dans une agonie sans répit ; pour lui, le temps des rêves heureux est maintenant une ombre évanouie, un souvenir depuis longtemps passé. Tout au long de l'agonie mentale de l'âme, l'homme s'est transformé ; par suite de l'agonie physique de l'enveloppe mortelle, voici que commence à palpiter en elle une âme pleinement éveillée. Le voile de l'illusion est tombé des froides idoles du monde et les vanités et le vide de la gloire et de la richesse apparaissent dans leur nudité, souvent hideux, devant ses yeux. Les pensées de l'âme tombent comme des ombres noires sur les facultés pensantes du corps qui se désagrège rapidement hantant le penseur jour après jour, nuit après nuit, heure après heure...

La vue de son coursier hennissant ne lui cause plus de plaisir. Le souvenir des fusils et des étendards enlevés à l'ennemi, des cités rasées, des tranchées, des canons et des tentes, d'une multitude alignée de trophées conquis, éveille à peine sa fierté nationale. De telles pensées ne l'affectent plus et l'ambition n'a plus le pouvoir d'éveiller dans son cœur souffrant la fière reconnaissance d'un acte valeureux ou chevaleresque. Des visions d'un autre genre hantent à présent ses jours fatigués et ses longues nuits sans sommeil.

Ce qu'il voit maintenant c'est toute une foule de baïonnettes

s'entrechoquant dans un brouillard de fumée et de sang, des milliers de cadavres percés de coups jonchant le sol, déchirés et coupés en lambeaux par les armes meurtrières inventées par la science et la civilisation, bénies pour la victoire par les serviteurs de son Dieu.

Ce dont il rêve maintenant, c'est d'hommes blessés, perdant leur sang et mourant, avec des membres arrachés et des nattes tressées mouillées et entièrement recouvertes de sang coagulé...

VIII

Un rêve hideux se détache d'un groupe de visions fugitives et s'abat lourdement sur sa poitrine douloureuse. Le cauchemar lui montre des hommes qui expirent sur le champ de bataille, en maudissant ceux qui les ont menés à leur destruction ; chaque douleur d'agonie dans son propre corps en désagrégation lui apporte, en rêve, le souvenir de souffrances encore pires, de souffrances endurées à cause de lui ou pour lui. Il voit et *sent* la torture des millions d'êtres qui sont tombés, qui meurent après de longues heures de terrible agonie mentale et physique, qui expirent dans la forêt et dans la plaine, dans les fossés pleins d'eau stagnante, au bord de la route, dans des mares de sang, sous un ciel obscurci par la fumée. Ses yeux sont, une fois de plus, rivés sur les torrents de sang, dont chaque goutte représente une larme de désespoir, un cri déchirant, la douleur de toute une vie. Il entend à nouveau les plaintes horribles de la désolation et les cris aigus qui résonnent à travers monts, forêts et vallées. Il voit les vieilles mères qui ont perdu la lumière de leur âme, et les familles, la main qui les nourrissait. Il voit de jeunes veuves lancées dans la grande solitude d'un monde glacé, des milliers d'orphelins forcés à mendier dans les rues ; il voit les jeunes filles de ses plus braves vieux soldats, échangeant

leurs vêtements de deuil pour les parures criardes de la prostitution, et l'Âme-Ego frissonne d'horreur dans la Forme endormie. Son cœur est déchiré par les gémissements des affamés, ses yeux sont aveuglés par la fumée des maisons incendiées, des foyers détruits, des villes et des cités en ruines fumantes…

Et dans ce terrible rêve, il se rappelle ce moment de folie dans sa vie de soldat où, debout sur un tas de morts et de mourants, agitant dans sa main droite une épée nue, rouge jusqu'à la garde de sang fumant, et dans sa main gauche les couleurs arrachées de la main du guerrier expirant à ses pieds, il avait, d'une voix de stentor, adressé ses louanges au trône du Tout puissant, en rendant grâces pour la victoire qu'il venait de remporter !...

Il sursaute dans son sommeil et s'éveille plein d'horreur ; un grand frisson secoue son corps comme une feuille de peuplier, et il retombe sur ses oreillers, malade de ce souvenir ; il entend une voix — la voix de l'Âme-Ego — qui lui dit :

« La renommée et la victoire sont des mots de vaine gloriole... les prières et les actions de grâces pour des vies détruites sont des mensonges iniques et des blasphèmes... »

« Qu'ont-elles rapporté, à toi et à ton pays, ces sanglantes victoires ?.. » murmure l'Âme en lui. « Une population revêtue d'une armure de fer », répond-il. « Quarante millions d'hommes morts maintenant à toute aspiration spirituelle et à la vie de l'Âme ; un peuple désormais sourd à la voie paisible du devoir de l'honnête citoyen, ennemi d'une vie de paix, aveugle aux arts et à la littérature, indifférent à toutes choses sauf à la richesse et l'ambition. Qu'est maintenant ton futur Royaume ? Une légion de marionnettes faites chacune pour la guerre et formant collectivement une grande bête sauvage. Une bête qui, comme

la mer là-bas, sommeille sombrement, pour le moment, pour ne retomber qu'avec plus de fureur sur le premier ennemi qu'on lui indiquera. Mais qui le lui indiquera ? C'est comme si un Démon fier et sans cœur, prenant soudainement l'autorité et incarnant l'Ambition et le Pouvoir, empoignait dans ses mains de fer l'esprit de tout un pays ; par quel maléfique enchantement a-t-il ramené le peuple à ces jours de l'antiquité des nations, où leurs ancêtres, les Suèves aux cheveux blonds et les Francs perfides battaient le pays dans leur folie guerrière, assoiffés de meurtre, cherchant à se décimer et à se dominer les uns les autres ; par quels pouvoirs infernaux ceci a-t-il bien pu se faire ? Cependant, la transformation s'est produite et est aussi indéniable que le fait que, seul, le Démon se réjouit et se vante de la transformation qui a eu lieu. Le monde entier est silencieux et attend, en retenant son souffle. Il n'y a pas une mère, pas une épouse qui ne soit hantée dans ses rêves par le nuage d'orage noir et de mauvais augure suspendu sur l'Europe entière. Le nuage arrive... il approche de plus en plus... 0, détresse et horreur... Je prévois, une fois de plus, pour la terre, la souffrance dont j'ai déjà été témoin. Je lis la destinée fatale sur le front de la fleur de la jeunesse européenne. Mais, si je vis et si j'en ai le pouvoir, jamais, Ô, jamais, mon pays n'y participera de nouveau. Non, non, je ne veux pas voir

La mort gloutonne, gorgée des vies qu'elle dévore,

je ne veux pas entendre

… Les cris des mères dépossédées
Tandis que, des blessures affreuses et des plaies horribles des hommes,
La vie qui palpite s'écoule plus vite que le sang ... »

IX

De plus en plus, croît dans l'Âme-Ego un sentiment de répulsion intense pour cette terrible boucherie que l'on appelle la guerre. De plus en plus profondément, elle imprime ses pensées sur la Forme qui la retient captive. L'espoir s'éveille parfois dans la poitrine douloureuse et colore les longues heures de solitude et de méditation ; comme le rayon matinal, il dissipe les ombres obscures du sombre découragement et illumine les longues heures de réflexion solitaire. Mais, comme l'arc-en-ciel ne dissipe pas toujours les nuages de l'orage, mais n'est souvent qu'une réfraction du soleil couchant dans un nuage qui passe, de même les moments d'espoir et de rêve sont généralement suivis par des heures d'un désespoir plus noir encore. Pourquoi, ô pourquoi, ironique Némésis, as-tu ainsi purifié et illuminé parmi tous les souverains de cette terre, celui que tu as rendu incapable d'agir, sans voix et sans pouvoir ? Pourquoi as-tu allumé la flamme du saint amour fraternel pour l'homme dans la poitrine d'un être dont le cœur sent déjà l'approche de la main glacée de la mort et de la désagrégation, que la force déserte graduellement et dont la vie même se dissout comme, la mousse sur la crête de la vague qui se brise ?

Et maintenant, la main du Destin est sur le lit de souffrance. L'heure de l'accomplissement de la loi de la nature a enfin sonné. Le vieux roi n'est plus ; le prince, plus jeune, est désormais monarque. Sans voix et sans force, il est néanmoins un potentat, le maître absolu de millions de sujets. Le Destin cruel lui a érigé un trône au-dessus d'une tombe ouverte et l'appelle à la gloire et au pouvoir. Dévoré par la souffrance, il se trouve soudainement couronné. La Forme usée est arrachée de son nid chaud parmi les bosquets de palmiers et les roses ; dans un tourbillon, elle est emmenée du sud embaumé vers le nord glacé, où les eaux se changent en forêts de cristal et où « les vagues successives s'élèvent en montagnes immuables ». C'est

là qu'il va maintenant se hâter de régner... se hâter de mourir.

X

Inexorable et sans retour, court le monstre noir crachant le feu, enfanté par l'homme pour tenter de conquérir l'Espace et le Temps. Le train vole, rapide, en s'éloignant toujours plus du sud embaumé, refuge de santé. Comme le dragon à la tête de feu, il dévore l'espace et laisse derrière lui un long sillage de fumée, d'étincelles et de mauvaise odeur. Et comme son long corps flexible et tortueux, soufflant et sifflant comme un sombre reptile gigantesque, glisse rapidement traversant montagnes et marais, forêts, tunnels et plaines, son mouvement de balancement monotone endort l'occupant fatigué, la Forme épuisée au cœur souffrant...

Dans le palais roulant, l'air est chaud et embaumé. Le luxueux véhicule est rempli de plantes exotiques et, d'un gros bouquet de fleurs à l'odeur douce, s'élève avec le parfum la fée Reine des rêves, suivie par sa bande de joyeux elfes. Les Driades rient dans leurs bosquets lorsque le train passe et envoient sur la brise des rêves de verte solitude et des visions féeriques. Le bruit assourdissant des roues se transforme graduellement et devient le grondement d'une chute d'eau éloignée, à laquelle se substituent les trilles argentés d'un ruisseau cristallin. L'Âme-Ego prend son vol vers le pays des rêves...

Elle traverse des éons dans le temps et vit, sent et respire sous les formes et les personnages les plus divers ; elle est maintenant un géant, un Yotun qui se précipite dans Muspelheim où règne Surtur avec son épée flamboyante.

Intrépide, elle lutte contre une foule d'animaux monstrueux et les chasse d'un simple mouvement de sa main puissante. Elle se voit ensuite dans le monde de brouillards du Nord, elle pénètre sous la forme d'un archer plein de bravoure dans

Helheim, le Royaume des Morts, où un elfe noir lui révèle une série de ses vies et leur enchaînement mystérieux. « Pourquoi l'homme souffre-t-il ? » demande l'Âme-Ego. « Parce qu'il a voulu en devenir un », est la réponse ironique. Ensuite, l'Âme-Ego est en présence de la grande Déesse Saga. Elle lui chante les actes glorieux des héros de Germanie, leurs vertus et leurs vices ; elle montre à l'Âme les puissants guerriers tués par la main de beaucoup de ses anciennes Formes, sur le champ de bataille comme dans le refuge sacré du foyer. Elle se voit sous la forme de jeunes filles, de femmes, d'hommes jeunes et vieux et d'enfants... Elle se sent mourir plus d'une fois dans ses Formes. Elle expire comme un Esprit-héros et est entraînée par les Walkyries compatissantes d'un champ de bataille ensanglanté au domaine de Béatitude, sous le feuillage plein de lumière du Walhalla. Elle pousse le dernier soupir dans une autre forme et est précipitée sur le plan froid et sans espoir du remords. Elle ferme ses yeux innocents de petit enfant dans son dernier sommeil, et est ensuite entraînée par les merveilleux Elfes de la Lumière dans un autre corps — source maudite de la Souffrance et de la Douleur. Dans chaque cas, les brouillards de la mort sont dispersés et s'éloignent des yeux de l'Âme-Ego dès qu'elle traverse le Noir Abîme qui sépare le Royaume des Vivants du Domaine des Morts. Ainsi, « la Mort » devient un simple mot vide de sens pour l'Âme-Ego, un son vain. Dans chaque cas, les croyances du Mortel prennent une vie et une forme objectives pour l'immortel dès qu'il traverse le Pont. Ensuite, elles commencent à se dissiper et disparaissent...

« Quel est mon Passé ? » demande l'Âme-Ego à Urd, l'aînée des sœurs Nornes. « Pourquoi est-ce que je souffre ? »

Urd déroule dans sa main un long parchemin qui indique une longue suite d'êtres mortels et, dans chacun d'eux, l'Âme-Ego

reconnaît l'une de ses demeures. Mais, lorsqu'elle arrive au dernier, elle voit une main tachée de sang accomplissant sans cesse des actes de cruauté et de traîtrise, et elle frissonne... D'innocentes victimes s'élèvent autour d'elle et supplient Orlog de les venger.

« Quel est mon Présent immédiat ? » demande l'Âme effrayée, à Werdandi, la deuxième sœur.

« Le décret d'Orlog est sur toi » est la réponse, « mais Orlog ne prononce rien aveuglément, comme le prétendent les mortels insensés ».

« Quel est mon Avenir ? » demande avec désespoir l'Âme-Ego à Skuld, la troisième des sœurs Nornes : « Doit-il être à jamais noir de pleurs et privé d'Espoir ? »

Aucune réponse ne parvient. Mais le dormeur se sent tourbillonner dans l'espace et, soudainement, la scène change ; l'Âme-Ego se trouve dans un endroit qui lui est depuis longtemps familier : le bosquet royal et le siège qui fait face au palmier brisé ; Devant elle s'étend, comme précédemment, la vaste étendue bleue des eaux qui fait briller les rochers et les falaises ; il y a également le palmier solitaire voué à une prompte destruction. La douce voix de l'onde incessante des vagues de lumière devient maintenant voix humaine et rappelle à l'Âme-Ego les vœux formés à cet endroit plus d'une fois. Et le dormeur répète avec enthousiasme les mots prononcés alors.

« Jamais, ô jamais, à partir de maintenant, je ne sacrifierai, pour une gloire ou une ambition vaine, un seul fils de ma patrie ! Notre monde est si rempli de misères inévitables, si pauvre de joie et de béatitude ! Ajouterai-je encore à sa coupe d'amertume l'océan insondable de malheur et de sang appelé GUERRE ? Loin de moi une telle pensée ! ... ô, jamais

plus !... »

XI

Etrange vision et mystérieux changement... Le palmier brisé, qui se tient sous le regard intérieur de l'Âme-Ego, redresse soudainement son tronc affaissé et se dresse aussi verdoyant que précédemment. Joie plus grande encore, l'Âme-Ego se sent *lui-même* aussi fort et en aussi bonne santé que jamais. D'une voix de stentor, il lance aux quatre vents un chant éclatant et joyeux. Il sent qu'une vague de joie et de béatitude l'envahit et semble savoir pourquoi il est heureux.

Il est soudain transporté dans ce qui lui semble être une salle féerique, inondée de lumières éclatantes et construite avec des matériaux tels qu'il n'en avait jamais vus de semblables auparavant. Il voit les héritiers et les descendants de tous les monarques du globe réunis dans cette salle, en une seule famille heureuse. Ils ne portent plus les insignes de la royauté, mais *il a l'impression de savoir* que ceux qui sont les Princes régnants règnent en vertu de leur mérite personnel. C'est leur grandeur d'âme, leur noblesse de caractère, leurs qualités supérieures d'observation, de sagesse, d'amour de la Vérité et de la Justice qui les ont élevés à la dignité d'héritier du Trône, de Roi et de Reine. Les couronnes dues à l'autorité et à la grâce de Dieu ont été rejetées et ces monarques règnent maintenant par la grâce de la divine humanité, choisis unanimement pour leur aptitude à diriger et par l'amour respectueux de leurs sujets volontaires.

Tout alentour semble étrangement changé. L'ambition, le désir de prendre ou l'envie — appelés à tort *Patriotisme* — n'existent plus. L'égoïsme cruel a fait place à l'altruisme juste ; et l'indifférence froide aux besoins des millions d'êtres n'est plus en faveur aux yeux de la minorité des favorisés. Le luxe inutile,

les fausses prétentions sociales ou religieuses, tout a disparu. Il n'y a plus de guerre possible, car les armées sont abolies. Les soldats sont devenus d'actifs et diligents travailleurs du sol et tout le globe fait écho au chant de l'Âme-Ego en pleine allégresse. Les royaumes et les pays qui l'environnent vivent comme des frères ; le grand moment, l'heure glorieuse est enfin venue ! Ce qu'il avait à peine osé espérer et penser dans le calme de ses longues nuits de souffrance est maintenant réalisé. La grande malédiction est levé et le monde est absous et racheté dans sa régénération !...

Tremblant de joie, son cœur débordant d'amour et de philanthropie, il se lève pour prononcer un discours enflammé, qui deviendrait historique, mais s'aperçoit tout à coup que son corps est parti ou plutôt qu'il est remplacé par un autre corps... Ce n'est plus la haute Forme noble qui lui est familière, mais c'est le corps de quelqu'un d'autre dont il ne connaît rien encore... Quelque chose de sombre s'interpose entre lui et une grande lumière éclatante, et il voit l'ombre du cadran d'une gigantesque horloge sur les vagues éthérées. Il lit sur ce cadran tragique :

« ERE NOUVELLE : 970.995 ANS DEPUIS LA DESTRUCTION INSTANTANÉE PAR LE PNEUMO-DYNO-VRIL DES 2 DERNIERS MILLIONS DE SOLDATS SUR LE CHAMP DE BATAILLE, DANS LA PARTIE OCCIDENTALE DU GLOBE. 971.000 ANNÉES SOLAIRES DEPUIS LA SUBMERSION DES CONTINENTS ET DES ILES DE L'EUROPE... TELS SONT LE DÉCRET D'ORLOG ET LA RÉPONSE DE SKULD... »

Il fait un grand effort et est à nouveau lui-même. Incité par l'Âme-Ego à se RAPPELER et à AGIR en conséquence, il lève les bras au ciel et jure en face de toute la Nature de maintenir la paix jusqu'à la fin de ses jours, au moins dans son propre pays…

Un roulement de tambours et des longs cris perçus au loin sont pris par lui, dans son rêve, pour les remerciements enthousiastes du solennel serment qu'il vient de prononcer. Un choc brutal, un claquement violent, et, lorsque les yeux s'ouvrent, l'Âme-Ego regarde avec étonnement par leur intermédiaire. Le lourd regard rencontre la figure respectueuse et solennelle du médecin qui offre la potion habituelle. Le train s'arrête. Il se lève de sa couche plus faible et plus fatigué que jamais, pour voir autour de lui des lignes infinies de troupes, équipées d'une arme de destruction nouvelle et plus meurtrière encore, et prêtes pour le champ de bataille.

Sanjna

Frédéric III d'Allemagne, qui joua un rôle dans la guerre de 1870-71 contre la France, resta prince héritier pratiquement toute sa vie. Atteint d'un cancer à la gorge, une opération le priva de la parole. Il ne régna que 99 jours. (N. des Ed.).